

(...) Certains fantômes de problèmes (...) obsèdent le métaphysicien, c'est-à-dire chacun de nous. Je veux parler de ces problèmes angoissants et insolubles qui ne portent pas sur ce qui est, qui portent plutôt sur ce qui n'est pas.

Tel est le problème de l'origine de l'être : "Comment se peut-il que quelque cause existe - matière, esprit ou Dieu ? Il a fallu une cause, et une cause de la cause, et ainsi de suite indéfiniment". Nous remontons donc de cause en cause ; et si nous nous arrêtons quelque part, ce n'est pas que notre intelligence ne cherche plus rien au-delà, c'est que notre imagination finit par fermer les yeux, comme sur l'abîme, pour échapper au vertige.

Tel est le problème de l'ordre en général : "Pourquoi une réalité ordonnée, où notre pensée se retrouve comme dans un miroir ? Pourquoi le monde n'est-il pas incohérent ? "

Je dis que ces problèmes se rapportent à ce qui n'est pas, bien plutôt qu'à ce qui est.

Jamais, en effet, on ne s'étonnerait de ce que quelque chose existe - matière, esprit, Dieu - si l'on n'admettait pas implicitement qu'il pourrait ne rien exister. Nous nous figurons, ou mieux nous croyons nous figurer, que l'être est venu combler un vide et que le néant préexistait logiquement à l'être : la réalité primordiale - qu'on appelle matière, esprit ou Dieu - viendrait alors s'y surajouter, et c'est incompréhensible.

De même, on ne se demanderait pas pourquoi l'ordre existe si l'on ne croyait concevoir un désordre qui se serait plié à l'ordre et qui par conséquent le précéderait, au moins idéalement. L'ordre aurait donc besoin d'être expliqué, tandis que le désordre, étant de droit, ne réclamerait pas d'explication.

(...) Secouée de son sommeil, (l'intelligence) analysera les idées de désordre, de néant, et leurs congénères. Elle reconnaîtra - ne fut-ce que pour un instant, l'illusion dût-elle reparaître aussitôt chassée - qu'on ne peut supprimer un arrangement sans qu'un autre arrangement s'y substitue, enlever de la matière sans qu'une autre matière la remplace. "Désordre" et "Néant" désignent donc réellement une présence - la présence d'une chose ou d'un ordre qui ne nous intéresse pas, qui désappointe notre effort ou notre attention : c'est notre déception qui s'exprime quand nous appelons absence cette présence. Dès lors, parler de l'absence de tout ordre et de toutes choses, c'est à dire du désordre absolu et de l'absolu néant, est prononcer des mots vides de sens, *flatus vocis*, puisqu'une suppression est simplement une substitution envisagée par une seule de ses faces, et que l'abolition de tout ordre et de toutes choses serait une substitution à face unique - idée qui a autant d'existence que celle d'un carré rond.

Quand le philosophe parle de chaos et de néant, il ne fait donc que transporter dans l'ordre de la spéculation - élevées à l'absolu et vidées par là de tout sens, de tout contenu effectif, - deux idées faites pour la pratique et qui se rapporteraient alors à une espèce déterminée de matière et d'ordre, mais non pas à tout ordre, non pas à toute matière. Dès lors que deviennent les deux problèmes de l'origine de l'ordre, de l'origine de l'être ? Ils s'évanouissent, puisqu'ils ne se posent que si l'on se représente l'être et l'ordre comme "survenant", et par conséquent le néant et le désordre comme possibles ou tout au moins comme concevables ; or ce ne sont là que des mots, des mirages d'idées.

Qu'elle se pénètre de cette conviction, qu'elle se délivre de cette obsession : aussitôt la pensée humaine respire. Elle ne s'embarrasse plus des questions qui retarderaient sa marche en avant.

Henri Bergson, *La Pensée et le mouvant, Introduction,*
De la Position des problèmes, 1934, in *Oeuvres*, PUF, pp. 1303-1306